

SÉMINAIRE 2014-2015.  
POIËSIS & OIKONOMIA  
II. SÉMINAIRE.

« Il fallait une "révélation" pour se représenter qu'une vie d'obéissance puisse offrir le salut, c'est-à-dire l'"élection"; il fallait une "révélation" pour se représenter que le dieu désire, à défaut d'obtenir que l'homme connaisse, qu'au moins il obéisse.

Ivan Segré, *Le Manteau de Spinoza, Pour une éthique hors la loi.*

La fabrique, 2014.

1. Nous avons posé deux thèses qui constituent le cœur de l'interrogation du séminaire. (Faire un séminaire sert à maintenir la puissance même d'une interrogation et d'une question.) La première thèse consiste à penser ce que signifie le concept de *non-de-la-langue*, autrement dit la puissance même de la *négation*, en tant que *dire-ce-qui-n'agit-pas* (*nec-agere*). Que signifie alors penser à partir de ce qui *n'agit-pas*? Que signifie encore penser à partir de l'inversion des processus qui consistent à rendre *positif* toute chose et à la proposer comme *système*? Le corollaire de la première thèse consiste à penser que la philosophie est donc le nom de ce qui a tenté de penser de manière négative mais sans y parvenir; philosophie est donc le nom d'une tentative de *remplacement* de la pensée négative par ce que nous appelons une *pensée de la séparation* (ou *pensée séparante*). La seconde thèse consiste alors à proposer de penser l'un de ces concepts de la pensée séparante que nous nommons *dis-qualification*. Le corollaire de cette thèse est qu'il nous faudra penser, à partir de la disqualification ce que peut bien signifier les termes de *qualité*, de *vie sans qualité*, de *vie disqualifiée* et de *vie inqualifiable*. Il nous faudra en penser les conséquences pour la *pensée* contemporaine.

*Agere* signifie à la fois mettre en mouvement et donc faire. Il est possible d'y retrouver le sens du verbe grec *ergein*, et comme nous le verrons la puissance de construction du terme *katargia*.

Ce *remplacement* est précisément ce que nous nommons *histoire* (en ce que l'histoire est toujours un processus idéologique de remplacement).

Nous nommons *pensée de la séparation* deux choses très précieuses : premièrement il s'agit de toute pensée qui maintient la puissance d'apparition des dispositifs (*se-parare*) et secondement il s'agit de toute pensée qui maintient dès lors l'impossibilité d'une unité essentielle des choses. Dès lors toutes pensées séparantes relèvent du différent et du non unique.

différence, et dès lors le passage évident du *ne* au *de* et le passage semble-t-il logique entre la négation et la séparation.

*Qualité* : signifie précisément une interrogation sur la chose : dès lors la chose devient un objet en absorbant la somme de ces interrogations transfigurées en somme de *qualités*. Il faudra procéder à une comparaison des deux grands types de questions en tant que *qualitas* et *poiotes*. Tenir le dispositif de l'interrogatif *quel*? La disqualification consiste à se tenir différemment devant cette interrogation.

L'étymologie même du terme *négation* est une construction négative en tant que *nec-agere*, non-agir. C'est précisément pour cela que nous construisons le sens de la négation comme *dire ce-qui-n'agit-pas*. En ce sens, le terme *négation* lui-même est l'épreuve du *non-de-la-langue* est l'épreuve pour saisir le sens de l'agir, du *non*.

Par ailleurs, le sens même de l'adverbe latin *non* est la forme archaïque *noenu*, qui est elle-même une forme contractée comme *non-de-la-langue* de *ne-unum*, c'est-à-dire le *non-un*. En cela le sens de l'adverbe *non* est le *non-vouloir-un*. C'est pour cette raison que nous pensons profondément le sens de la négation comme pensée de ce qui n'agit pas *ici*, mais qui n'est pas pour autant *nier*. Procéder par négation revient donc à maintenir – ici encore – l'impossibilité de l'unique. C'est pour cela qu'il nous faudra penser les relations entre la négation et la

Discontinuité signifie qu'il y a en permanence une « solution de continuité » dans les phénomènes en ce que qu'ils sont toujours *imprévisibles*. S'ils sont imprévisibles l'usage dès lors est imprévisible. Ce paradoxe ou cette rupture entre événement et usage est la formule du pensable en tant qu'interrogation sur le *non-même*. Or nous le savons, si le non-même (comme formule parméniennienne de *ce qui est est* supposément non-autrement) est la première interrogation de la philosophie il en est sa crise dans une tentative de l'arraisonner à l'ordre et au classement. En conséquence cela a produit une *discontinuité* des processus de perception esthétique (comme singularité) de perception analytique (comme dialectique) et de perception gnoséologique (comme relativité).

Éthique est la gradualité – à partir du lieu-de-l'être – de l'acceptation ou de la non-acceptation des dispositifs.

Théorétique est un mode d'observation particulier en tant qu'il ouvre à l'inopérant et au théorématique.

L'indication fondamentale de la philosophie (de Parménide à Heidegger) consiste à entendre qu'il s'agit de cheminement (de l'*odos* aux *Weg*).

Le refus de la pensée occidentale de la négativité est un processus idéologique.

Si l'on admet que le mode d'interprétation de l'être est essentialiste et que le mode d'interprétation de l'existence est technique – nous posons qu'il s'agit des deux décisions de la pensée occidentale en tant que l'être est pensé comme somme de qualités essentielles et que les modes d'existence sont arraisonés par la *tekhne* – alors la *négativité* ne peut trouver sa place dans l'histoire de l'être : il n'est alors pas possible de penser essentiellement l'être à partir de ce qui n'agit pas ni d'arraisonner les

modes d'existence à partir de ce qui ne relève ni de qualités ni d'un agir positif. Nous rappelons que la pensée occidentale en arraisonant l'histoire de l'être à la technique, arraisonne les modes d'existence de l'être à la puissance positive de l'agir. Ce qui signifie que nous refusons de penser les modes d'existence à partir d'une indication de ce qui n'agit pas.

2. Si nous assumons la *discontinuité* fondamentale du « monde », c'est-à-dire de la perception esthétique, analytique et gnoséologique que nous en avons, et si nous assumons de penser *encore*, maintenant, l'éthique, c'est-à-dire le lieu fondamental de celui qui perçoit, sa puissance théorétique et sa puissance d'agir, il faut alors, supposément, penser notre modernité au regard de ce qui fonde et détermine notre *re-spons-abilité*. Être responsable signifie aussi bien être à même d'engager une fidélité, qu'être désireux d'engager un processus discursif. Ce que nous proposons ici est la possibilité de penser notre commun à partir d'une figure qui a été laissée vacante, comme abandonnée sur les bords du chemin du pensable. Cette figure est le concept même de *négation* qu'il ne faut pas entendre simplement comme l'*action de nier* (c'est-à-dire *déclarer ne pas croire en quelque chose*) mais précisément comme la possibilité de *dire-ce-qui-n'agit-pas*. Dès lors la *négation* n'entre pas dans les régimes de croyance, mais bien pour l'histoire de l'être, dans l'épreuve de l'agir. La négation – en tant qu'action de nier – est alors un processus logique et discriminant qui consiste soit à déblayer le terrain pour affirmer le vrai, soit à être rejeté de l'idée même du philosophique (en tant que somme des indices négatifs). La pensée occidentale (théorique, philosophique, métaphysique et théologique) a refusé la pensée négative. C'est alors pour cette raison que nous proposons d'entendre la négation de trois manières : premièrement comme la possibilité de *dire ce qui n'agit pas*, deuxièmement comme *non-de-la-langue* et troisièmement comme contradiction. Cependant la négation a toujours été pensée comme une aporie structurelle et conceptuelle, mais la modernité nous a livré la possibilité d'un penser dialectiquement fondé sur ce que nous nommons *contradiction*. L'usage du terme aporie signifie ici une impasse, une voie creuse, un *Holzweg*, en ce sens que le concept de négation, ne semble pas produire la possibilité d'un philosopher mais la possibilité d'une éthique. Une aporie n'est donc pas une voie qui nous conduit *vers* mais un mouvement

Monde signifie la relation entre le réel et la réalité. Monde est donc une relation *cosmétique*.

Re-spons-abilité signale la *possibilité de retourner tout engagement dans un processus questionnant*.

Dès lors être responsable ne signifie pas pour nous une manière de se tenir devant la loi mais la possibilité de toujours pouvoir répondre. Toute privation de réponse est la négation politique et la singularité de l'être.

L'expression *dire-ce-qui-n'agit-pas* est importante : il ne s'agit pas de la comprendre comme dire ce qui ne fonctionne pas mais précisément dire ce qui à l'instant du dire n'agit pas. Il faudra se demander quels sont ces modes d'apparaître et quelles sont les conséquences d'une telle interrogation.

Il s'agit toujours de *cheminements* de pensée. Cependant il ne s'agit pas de penser le *chemin* comme un strict processus d'un point à un autre, mais comme manière de parcourir ce qui a lieu. C'est le *chemin-de-bois* heideggérien.

Le cheminement en tant qu'indication est toujours un processus éthique. *Indiquer* est ce qui rend manifeste.

La possibilité d'un non est alors la phase critique de la pensée moderne en tant qu'interrogation critique de l'épreuve de la positivité. Il nous faudra faire une généalogie de la *possibilité d'un non*. La possibilité d'un non ne veut donc pas dire la possibilité de l'affirmation d'une croyance contraire (par exemple affirmer l'existence de Dieu ou affirmer la non-existence de Dieu) mais au contraire l'exploration et l'épreuve des modes de négation comme contradiction (non-agir et non-de-la-langue) : par exemple, la pensée spéculative hégélienne (penser à Dieu ne sert ni à affirmer son

existence ou sa non-existence, mais mais nos modes d'existence dans le questionnement), par exemple la formule nietzschéenne « Dieu est mort » en tant qu'il s'agit ni d'affirmer son existence ou sa non-existence, mais de *dire-son-non-agir*, par exemple la théorie de la contingence (tout ce qui est en tant qu'il est autant qu'il n'est pas), par exemple la théorie de la performativité infinie du poème mallarméen (il est possible de savoir que le nombre *est* – « c'était le nombre » – mais il n'importe pas de savoir lequel), par exemple la dialectique de la contradiction telle que pensée par Adorno, etc. Il nous faudra établir les modèles offerts pour penser cette négativité.

*dans*. Par ailleurs si nous assumons ce que nous nommons être la possibilité d'un penser fondée sur la « contradiction », c'est parce que nous sommes *accordés* (la modernité discontinue) à la possibilité d'un « non ». Que signifie la « possibilité d'un non » ? Cela signifie non pas exclusivement la possibilité d'un « ne... pas » comme négation et comme non vouloir ou préférence de non vouloir, mais d'un « non » fondamental qui ne serait pas seulement grammatical mais langagier : le non de la langue. Que signifie le « non de la langue » ? Le non-de-la-langue est la puissance de la pensée qui, parce qu'elle pense, pense le *rien*. Le non de la langue est la puissance de la pensée qui saisit dans le pensable ce qui ne s'exprime pas. Le non de la langue est l'effet même qui donne forme à cet inexprimé de la parole. C'est la tâche de la poésie et de la philosophie de montrer et de dire, non l'inexprimé, mais la puissance de cet inexprimé, la puissance de ce « non ». C'est ce que nous chercherons à élucider dans le terme *négation*.

Si nous ouvrons cette recherche nous devrions être en mesure de proposer une série de questions, qui resteront pour partie en suspens, mais surtout qui ne cesseront de demander, *encore*, à être pensées, expérimentées, élucidées. *Négation est donc un mode de pensée très particulier qui consiste à dire quelque chose en faisant en sorte de dire que quelque chose d'autre n'agit pas ou plus*. C'est cela précisément que nous nommons dans le non-de-la-langue. En ce sens la négation n'est pas l'affirmation d'une non-croyance, mais bien la proposition que quelque chose est *tenu en suspens*. Du moins c'est la manière avec laquelle nous proposons d'entendre et de saisir les premiers mouvements de la pensée. Entendons les dans les fragments du poème de Parménide : l'être *est ou n'est pas*, ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν. Le non-être, μὴ εἶναι, est la possibilité que quelque chose n'agisse pas en tant que tel. Ceci constitue la première forme radicale de la négation. La seconde forme consiste, par exemple, à penser une *alétheia*, c'est-à-dire un *non-voilé* pour dire l'inexprimé matériel de ce que porterait

Suspens signifie précisément ce qui est maintenu dans la possibilité d'advenir, comme événement.

<http://philoctetes.free.fr/uniparmenide.htm>

Ce que nous nommons un *non fondamental* est celui qui contracte le sens d'un *ne-unum*, celui qui pense le non-un. Or l'être est l'épreuve du non-un cependant que la pensée ne cesse de vouloir invoquer l'unique. C'est le paradoxe de la puissance de la pensée.

II, 1-4; VIII, 16

Nous sommes donc en mesure de donner dès maintenant une définition théorique du concept de négation. Négation est donc originellement le nom d'un indication en direction du non-agir : faire une négation consiste donc à dire-ce-qui-n'agit-pas.

Deuxièmement, la négation est dès lors un mode du dire quelque chose en faisant en sorte de l'exprimer en disant que quelque chose d'autre n'agit pas. Ce qui signifie donc, enfin, que la négation est le non précis de la contradiction de la positivité de l'agir (comme non-agir et comme non-de-la-langue).

un *dévoilé*, un *découvert*, un *ouvert*. Le non-voilé est la possibilité que soit n'*agissent* pas, à la fois la puissance du voilé et du dévoilé, et à la fois la puissance du caché et du révélé, mais qu'agisse quelque chose de singulier, inexprimable, dans le *suspens*. Voilà ce qui est pour nous l'épreuve de la *négation comme contradiction de la positivité de l'agir*. Notre hypothèse consiste à penser que nous avons systématiquement oublié cette triple puissance – comme non-agir, comme non-de-la-langue et comme contradiction – au profit d'une pensée manichéenne de la croyance et de la vérité. Dès lors philosophie est donc le nom d'une possibilité de la négation et en même temps le refus catégorique de l'usage de cette puissance. Nous posons alors comme conséquence un mode particulier de pensée – la philosophie de Platon à Kant – comme affirmation d'une positivité de la puissance de l'agir et, par conséquent, une négation simple de la puissance du *négatif*. Ce qu'il nous faut dès lors comprendre est l'hypothèse suivante : en quoi la philosophie est, *aussi*, le nom de la négation de la contradiction de la positivité de l'agir (comme non-agir et non-de-la-langue). Il y a donc une histoire de cette double négation. Ce qu'il faut encore comprendre est que la philosophie est le nom de l'épreuve impossible de cette négation comme *non-agir* et *non-de-la-langue*. Et en tant qu'épreuve impossible il nous faut tenir devant les conséquences suivantes : premièrement ceci consiste à émettre l'hypothèse d'une *fin de la philosophie*, deuxièmement nous devons penser les conséquences sur l'histoire de l'œuvre et sur l'histoire de nos modes d'existence. Troisièmement nous devons être en mesure de penser l'histoire complète de ce que nous nommons *monde* (comme relation réel-réalité ou relation chose-objet) à partir de la contradiction fondamentale – non de l'existence – mais de la qualité même de la puissance d'advenir.

Voir la glose marginale droite en bas de la page 2.

24 octobre 2014